

Veaux, concentrés et vaches à fourrages grossiers

Les remontes d'élevage des fermes bio doivent devenir des vaches longévives avec un bon potentiel de valorisation des fourrages grossiers. Or le fait de donner beaucoup de concentrés dans les premiers mois de vie va à l'encontre de cet objectif.

La Revue UFA a publié il y a quelques mois (article d'Ignaz Hutter dans le numéro 12/2013) une recommandation pour l'élevage des remontes laitières dans les fermes bio. L'objectif formulé dans l'article est une durée d'élevage très courte (premier vêlage à 24 mois) avec une alimentation aussi intensive que possible avec de fortes doses de concentrés. Selon l'auteur, la précocité du premier vêlage permet d'atteindre plus vite le point où les investissements pour l'élevage se rentabilisent.

Coûts des fourrages et performance de vie décisifs

Cette argumentation ignore les économies permises par le renoncement aux concentrés pendant l'élevage. Un vêlage plus tardif retarde effectivement la rentabilité, mais les coûts de l'affouragement peuvent être beaucoup plus bas – en particulier si la ferme dispose de surfaces extensives ou de pâtures d'estivage. L'alpage influence en outre positivement la future constitution des animaux, ce qui peut compenser à maints égards la prolongation de la période d'élevage.

Cette durée n'est d'ailleurs de loin pas le seul facteur déterminant pour les coûts de l'élevage: la durée d'utilisation, qui définit le taux de remonte, est aussi très importante. Une vaste étude menée sur

la population Holstein allemande a montré des augmentations des performances de 36 à 44 pourcent entre la première et la cinquième lactation. Cela signifie qu'à chaque lactation supplémentaire une vache rembourse doublement ses frais d'élevage puisque la performance laitière par jour de vie productif augmente. Avec souvent moins de trois lactations, la production laitière intensive est donc tout sauf convaincante du point de vue économique.

À quelle vitesse une génisse doit-elle croître?

Un argument pour les grandes quantités de concentrés pendant l'élevage est que l'augmentation continue de l'accroissement journalier est importante pendant les premiers mois de vie et qu'il ne doit pas stagner. Or les taux de croissance des ruminants sauvages se ralentissent chaque semaine depuis la naissance (voir graphique). Cela signifie que l'évolution a développé un principe de croissance qui est opposé à celui de l'élevage intensif des veaux. Les vaches laitières modernes ne sont bien sûr plus des ruminants sauvages, mais on peut tout de même reprendre conscience qu'il n'est pas forcément idéal de forcer les veaux à croître beaucoup plus vite que ce qui correspond à leurs prédispositions naturelles.

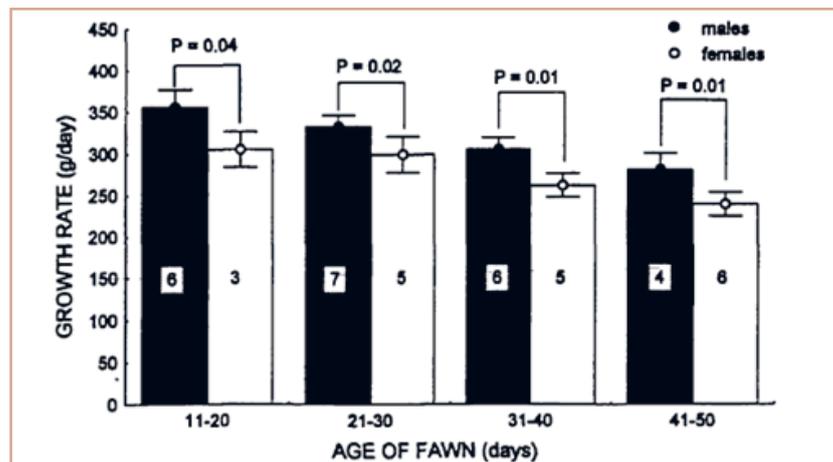
Une autre question importante est celle de l'influence de l'alimentation sur la formation de la panse et donc sur les futures performances digestives. Il est juste que les apports précoces et abondants de concentrés provoquent un fort développement des papilles de la panse, mais le problème est que les papilles fortement développées sont une caractéristique des ruminants folivores (p. ex. les daims ou les chèvres, les feuilles étant plus riches en éléments nutritifs que l'herbe) tandis que les ruminants herbivores comme les bovins n'ont dans la panse que des papilles très peu développées. Élever les veaux avec beaucoup de concentrés en fait donc de parfaits folivores...

Le but est une bonne valorisation des fourrages grossiers

Le but devrait cependant être une bonne valorisation des fourrages grossiers. Les bovins sont sur ce plan beaucoup plus efficaces que les monogastriques, mais ils sont moins efficaces que les volailles et les porcs pour les concentrés. Vu l'énorme pression de production sur les terres cultivées du monde entier, l'utilisation des fourrages grossiers devrait être la priorité de tous les élevages de ruminants – surtout en agriculture biologique.

On l'a dit, l'estivage des génisses exerce des effets positifs sur la constitution des vaches laitières, mais ici c'est le principe inverse de l'affouragement intensif avec des concentrés qui est à l'œuvre car les bêtes se nourrissent par moments de plantes riches en fibres et lentes à digérer. Cela retarde leur premier vêlage mais semble leur faire du bien. Elles peuvent en effet développer leurs fonctions d'ingestion et de digestion comme elles sont en fait dans la nature bovine: pour une valorisation optimale des fourrages grossiers.

Florian Leiber, FiBL



Taux de croissance des faons de daims en relation avec le nombre de jours de vie.

Source: Modifié d'après Birgersson et al. 1997.

Lien vers l'article de la Revue UFA:

http://issuu.com/landi/docs/f_ur1213_composit/82